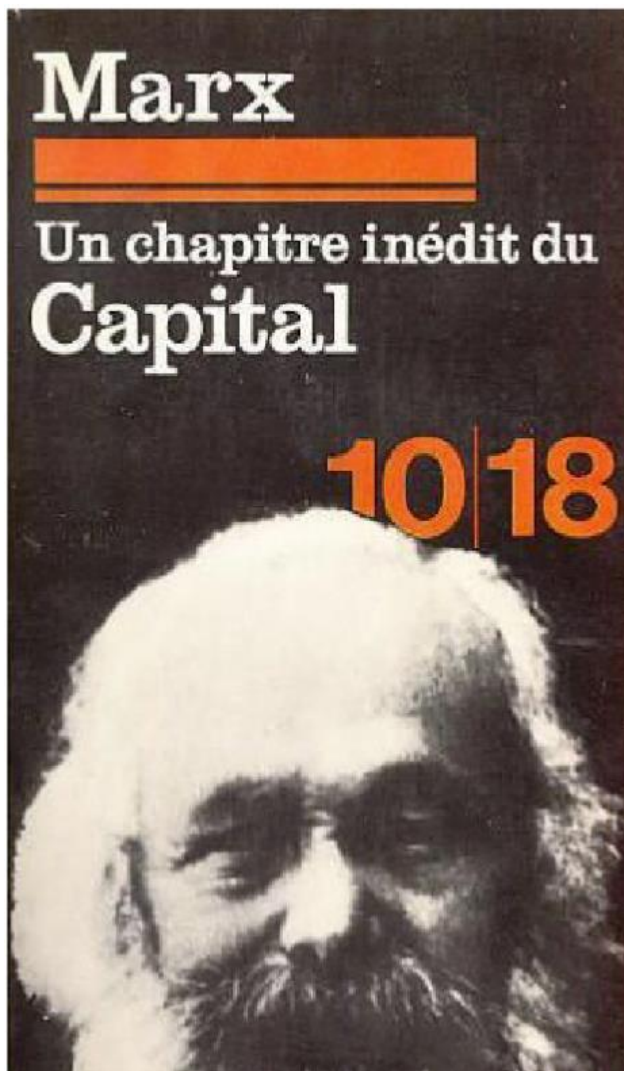

Comprendre le *Chapitre inédit* du *Capital* de Marx – I



La présente contribution fait partie des débats qui se sont développés entre éléments et groupes internationalistes sur la trajectoire historique du capitalisme et sa périodisation. Nous avons déjà abordé de façon critique plusieurs analyses divergentes sur ce sujet – voir l'annexe 1.

Le présent article discute le corpus théorique de deux d'entre eux selon lequel le *Chapitre inédit du Capital* de Marx – qui analyse la transition entre la subsumption formelle et réelle du capital sur le travail¹ – constituerait 'la' clé essentielle pour comprendre les dynamiques et contradictions du mode de production capitaliste et, en particulier, qu'il offrirait un outil pertinent pour déterminer sa périodisation, à savoir, le passage d'un 'capitalisme jeune' à un 'capitalisme mûr' pour *Matériaux Critiques* (MC) ou d'un 'capitalisme ascendant' à une 'ère de rétrocession sociale' pour *Perspective Internationaliste* (PI)².

Le lieu de la mécompréhension

Matériaux Critiques et *Perspective Internationaliste* commencent par s'appuyer correctement sur un rappel des principales caractéristiques définissant les deux modes de subsumption du travail étudiés par Marx :

a) La subsumption formelle est un mode d'extorsion de plus-value par l'allongement de la journée de labeur (plus-value absolue) qui opère dans le cadre d'un procès de travail encore hérité des modes antérieurs de production, c'est-à-dire non encore transformé

¹ Le début de cet article rappelle les caractéristiques de cette *subsumption formelle et réelle du travail par le capital*, mais lire la [notice Wikipedia](#) sur ce sujet peut être utile. Ce terme de 'subsumption' est parfois traduit de façon moins heureuse par 'domination' ou 'soumission'.

² La forme aboutie de l'analyse de *Perspective Internationaliste* est développée dans son texte : *Comprendre la trajectoire du Capital* paru dans les n°58-59 de leur revue. Quant à *Matériaux Critiques*, il renvoie souvent à un mémoire universitaire fondateur : '*La soumission du procès de travail au procès de valorisation au travers de l'exemple du mouvement ouvrier américain - 1990*', ainsi qu'à un article récent sur ce sujet : *La périodisation non décadentiste du Mode de Production Capitaliste*. Toutes nos citations de ces deux groupes proviennent de ces trois textes ; celles de Marx sont issues du *Chapitre inédit*, sauf indication contraire.

Le lieu de la mécompréhension

L'étude fondatrice de *Matériaux Critiques*

Les Thèses de *Perspective Internationaliste*

Une quadruple (in)validation :

Par le temps de travail.

Par la plus-value absolue et relative.

Par l'histoire économique.

Qu'a réellement écrit Marx ?

De *Communisme ou Civilisation* à *Robin Goodfellow*

Les méfaits d'un marxisme doctrinaire

par le procès de valorisation du capital, mais désormais effectué via un rapport salarié. Marx cite en exemple : le paysan anciennement indépendant qui devient journalier en travaillant pour un bailleur ; l'ancien artisan des corporations engagé comme salarié ; la manufacture rassemblant d'anciens artisans indépendants en un même lieu, mais transformés en artisans-salariés, etc.

b) La subsomption réelle est un mode d'extorsion de plus-value s'appuyant sur l'accroissement des gains de productivité qui fait baisser la valeur de la force de travail (plus-value relative) au sein d'un procès de travail transformé en fonction des besoins de la valorisation du capital : division des tâches, mécanisation, etc.

Cependant, au-delà de ce rappel correct, l'analyse proposée par ces deux groupes s'appuie sur une mécompréhension du véritable contenu et de la portée de ce *Chapitre inédit*. En effet, ceux-ci situent autour de la 1^{ère} Guerre Mondiale la charnière entre les deux modes de subsomption du travail³, alors que Marx la place lors de la révolution industrielle, entre la phase d'accumulation primitive du capital et le *capitalisme moderne* qu'il fait débiter en 1825 : « ...ce n'est qu'avec la crise de 1825 que s'ouvre le cycle périodique de la vie moderne du capitalisme »⁴. Il est donc logique que Marx pensait intercaler ce *Chapitre inédit* juste après celui sur l'accumulation primitive !

Comment et pourquoi MC et PI se trompent de plus d'un siècle ? Tel est le lieu de la mécompréhension.

L'étude fondatrice de *Matériaux Critiques*

Marqué par sa lecture du *Chapitre inédit*, ainsi que par l'importance accordée au taylorisme au cours de ses années d'étude, son auteur (MM) tente d'expliquer « le phénomène du passage à la grande industrie dont le système Taylor représente l'archétype, grâce aux concepts marxistes de soumission formelle et réelle... ».

³ PI : « Alors que la transition à la domination réelle du capital sur la société a commencé dans les métropoles industrielles au 19^e siècle, son triomphe, sa consolidation et son extension globale, a été un phénomène du 20^e siècle ».

MC : « ... la phase de subsomption formelle qui correspond globalement au 19^e siècle... » et le 20^e par la prédominance de la subsomption réelle : « une période que nous définirons comme "charnière" entre la phase de soumission formelle et réelle, et correspondant à la fin du 19^e siècle, début du 20^e [...] la période de 1870 à 1900, que nous avons qualifiée de 'charnière' ».

⁴ Marx, La Pléiade – Économie I, Postface à la 2^e édition allemande du *Capital* : 553 ou Ed. Sociales, volume I : 24.

MM convient qu'il a « souvent eu la tentation de généraliser cette explication – cette schématique – à d'autres situations, si pas aux principaux centres industriels aux alentours des premières années de ce siècle (de 1905 à 1920) [...] à la fois dans la transformation profonde de la sphère productive, et dans ses conséquences au sein même de la classe ouvrière en permanente transformation, afin de correspondre toujours plus aux besoins de la valorisation. Mais encore une fois, il s'agit là non de "conclusions" mais bien de nouvelles hypothèses que nous aimerions pouvoir approfondir dans des travaux ultérieurs ».

C'est chose faite maintenant puisque *Matériaux Critiques* s'appuie sur « cette schématique » du passage de la subsomption formelle à réelle du travail par le capital autour de la 1^{ère} Guerre Mondiale pour périodiser l'actuel mode de production entre un '*capitalisme jeune*' et un '*capitalisme mûr*' et en faire découler toute une série de conséquences politiques pour la lutte du prolétariat comme l'intégration du vieux syndicalisme à l'appareil d'État, la fin de l'ère des luttes de libération nationales, etc. : « Il s'agit là de la clef pour la compréhension du capitalisme contemporain et de son « avenir » car il définit ainsi la phase spécifiquement capitaliste du mode de production capitaliste. Dans cette période vont se développer des formes de domination/soumission (subsomption), elles aussi spécifiquement capitalistes et seules à même d'expliquer et de comprendre la réalité mondiale du capital au vingtième et vingt et unième siècle (fin de la période de colonisation). C'est pourquoi ces concepts qui peuvent paraître obsolètes ou « dépassés » sont essentiels pour déterminer la stratégie et les tactiques adéquates et opérationnelles pour le mouvement révolutionnaire d'aujourd'hui, si celui-ci ne veut plus reproduire à l'infini ses mêmes erreurs : syndicalisme, pacifisme, parlementarisme, gradualisme, immédiatisme... » (nous soulignons).

Les Thèses de *Perspective Internationaliste*

Comme *Matériaux Critiques*, le groupe *Perspective Internationaliste* cherche à comprendre les mutations qui ont traversé la vie du capitalisme et à les mettre en correspondance avec les évolutions dans le contenu et les formes du combat de la classe ouvrière. Il estime avoir trouvé le corpus théorique permettant de penser la trajectoire historique du capitalisme et sa périodisation dans ce passage de la subsomption formelle à réelle du travail par le capital. Ainsi, selon PI, le passage à la subsomption réelle « change inévitablement tant le contenu que la forme de toutes les institutions qui précédemment étaient extérieures au marché et occupaient un espace

relativement autonome. [...] Ce processus entraîne aussi l'émergence du capitalisme d'État, l'intégration de l'État dans le marché, dans lequel il en est venu à jouer un rôle central, d'organisateur, qui a encore changé sa fonction et sa forme. L'osmose de l'État et de l'économie est un produit 'naturel' de la domination réelle. Ce processus, par lequel les sphères précédemment non économiques de la société sont envahies par la loi de la valeur, s'est déployé graduellement sur le temps et de manière inégale, plus vite ici, plus lentement là-bas. Tragiquement mais inévitablement, il a conquis aussi les organisations de masse qui avaient surgi de la classe ouvrière, organes de lutte et d'autodéfense, expressions aussi d'une relative autonomie culturelle et sociale prolétarienne ».

Une quadruple (in)validation

Il s'agira donc de valider ou invalider ces deux thèses, soit celle de Marx qui place le moment charnière lors de la révolution industrielle, soit celle de PI-MC qui voit cette transition autour de la 1^{ère} Guerre Mondiale. Nous effectuerons cette (in)validation pour les deux puissances dominantes successives – l'Angleterre au 19^e siècle et les États-Unis au 20^e – et ce, de quatre façons différentes :

- 1- Par le temps de travail.
- 2- Par la plus-value absolue et relative.
- 3- Par l'histoire économique.
- 4- Avec ce que Marx a réellement écrit.

1- Invalidation par le temps de travail

Matériaux Critiques et *Perspective Internationaliste* conviennent, en rappelant Marx, que le passage à la subsomption réelle du travail advient lorsque la journée de travail n'est plus extensible et que le capitalisme est contraint de se mécaniser pour développer des gains de productivité, donc passer d'une extorsion de plus-value absolue à la plus-value relative :

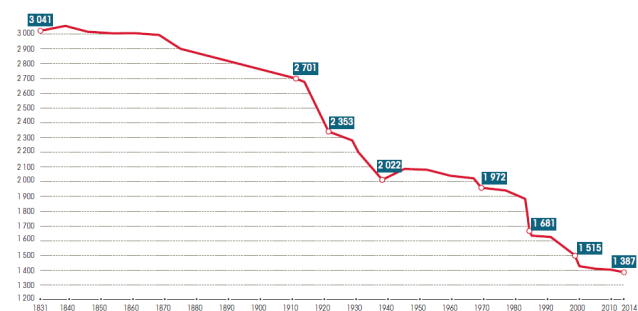
Perspective Internationaliste : « *Le capitalisme est passé de l'extraction de la plus-value absolue à celle de la plus-value relative parce qu'il le devait et qu'il le pouvait. Il l'a fait en raison de la limite physique à l'allongement de la journée de travail* ».

MM de Matériaux Critiques : « *Cet allongement de la journée de travail n'est pas infini ... Marx met en avant la limitation sociale, la résistance, la lutte ouvrière en tant que facteur antinomique à cet allongement du temps ... D'autre part, il existe également une limitation 'objective', physique à cet allongement, à savoir le fait que dans une journée il n'y a que 24 heures ... Ainsi, les facteurs objectifs et*

subjectifs se cumulent pour obliger les capitalistes à développer une autre façon d'accroître le surtravail et donc la survaleur ; l'extorsion de la survaleur relative ».

Examinons alors les statistiques d'évolution du temps de travail. Que constatons-nous en France pour le temps annuel de travail (G 1), en Angleterre pour le temps annuel de travail (G 2 et G 3) et aux États-Unis pour le temps hebdomadaire de travail (G 5) ? Dans ces trois pays, le maximum est atteint vers 1830-40 et diminue ensuite !

G 1 : Temps de travail annuel d'un salarié en France



G2 : Temps de travail annuel moyen par salarié au Royaume-Unis



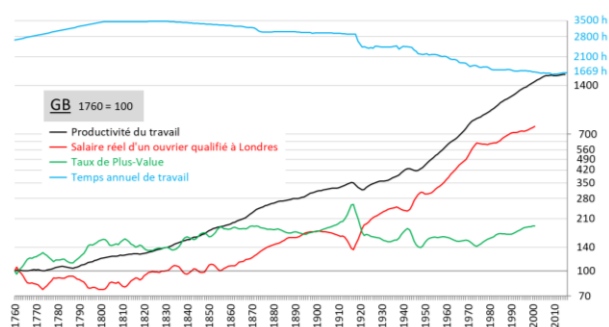
Autrement dit, si *Matériaux Critiques* et *Perspective Internationaliste* sont d'accord avec Marx, ils doivent conclure que la phase de subsomption réelle du travail par le capital est largement prédominante dès 1830-40 et non autour de la 1^{ère} Guerre Mondiale !

Ces données viennent donc déjà pleinement confirmer l'analyse de Marx selon laquelle la période charnière entre les deux subsomptions du travail se place avant 1825 pour l'Angleterre. Cependant, la richesse des statistiques nous permet d'être encore plus formel dans notre conclusion, car elles offrent la possibilité de chiffrer tous les paramètres du processus décrit par Marx : le temps de travail, mais aussi la productivité, les salaires réels, le taux et le type de plus-value extorquée : absolue ou relative !

2a- PV absolue et relative en Angleterre

La base de données historiques en libre accès fournie par la **Bank of England** nous permet de construire le graphique ci-dessous (G 3). Il montre que le temps annuel maximum de travail est atteint entre 1800-1830 et que la plus-value relative se développe depuis 1775 pour totalement se substituer à la plus-value absolue à partir de 1800 ... soit plus d'un siècle avant la 1^{ère} Guerre Mondiale !

G 3 : Productivité, salaire réel, taux de plus-value et temps de travail



En effet, **de 1760 à 1775** : le temps annuel de travail augmente de 10%, le salaire réel diminue de 19% et la productivité du travail stagne. Nous sommes donc encore pleinement dans la phase de subsomption formelle du travail où c'est l'extraction de plus-value absolue qui est exclusive.

De 1775 à 1800 : le temps annuel de travail continue d'augmenter (+17%) et le salaire réel diminue (-5%), mais la productivité du travail commence son ascension (+19%). C'est la transition entre les deux modes de subsomption du travail durant un quart de siècle au cours duquel coexiste les deux modes d'extraction de la plus-value (absolue et relative).

Après 1800 : le temps de travail plafonne, mais les salaires réels augmentent ainsi que la productivité du travail. Nous sommes donc, dès le tout début du 19^e siècle, pleinement dans la période de subsomption réelle du travail par le capital où le mode d'extraction relative de la plus-value par les gains de productivité opère exclusivement (machinisme).

Dès lors, dans le pays qui sert d'étude au *Capital* de Marx, le « passage à la grande industrie et au machinisme au travers des concepts de 'soumission formelle du travail au capital' » (MM) ne se situe pas à la charnière entre le 19^e et le 20^e siècle, mais entre 1775 et 1800. Autrement dit, *Matériaux Critiques* et *Perspective Internationaliste* se trompent de plus d'un siècle si l'on regarde le cas de l'Angleterre.

Ce constat, fondé sur une solide base empirique concernant l'ensemble de l'économie de la première puissance de l'époque, est confirmé par de

nombreuses études sectorielles, même pour une branche encore à forte intensité en main d'œuvre comme l'était le travail de tissage du coton en Angleterre et dont une intéressante statistique nous est fournie par **Paul Mattick Junior** et Michel Beaud (*Histoire du capitalisme*, p191). Nous la restituons dans le tableau (G 4) ci-dessous :

G 4 : Travailleurs occupés au tissage du coton en Angleterre

	A la main	En fabriques		Total
	Nombre	Nombre	%	
1820	240 000	10 000	4 %	250 000
1830	225 000	50 000	18 %	275 000
1845	60 000	150 000	71 %	210 000
1860	10 000	200 000	95 %	210 000
1880	0	250 000	100 %	250 000

Si le travail à la main était encore dominant en 1830 (puisqu'il représentait 82% du total de l'emploi dans cette branche), en 1845, c'est déjà l'inverse puisqu'il ne représente plus que 29%. Autrement dit, **mesuré par le nombre d'emplois**, le « passage à la grande industrie et au machinisme » dans le secteur du tissage en Angleterre est largement dominant (71%) AVANT l'écriture du *Manifeste Communiste* (1847-48) et exclusivement dominant (95%) au moment de l'écriture du *Chapitre inédit* du *Capital* de Marx (1864). Ce dernier décrit donc bien un processus **antérieur** à la rédaction du *Capital* et non pas une prévision **postérieure** comme le prétendent *Matériaux Critiques* et *Perspective Internationaliste* ⁵ !

2b- PV absolue et relative aux États-Unis

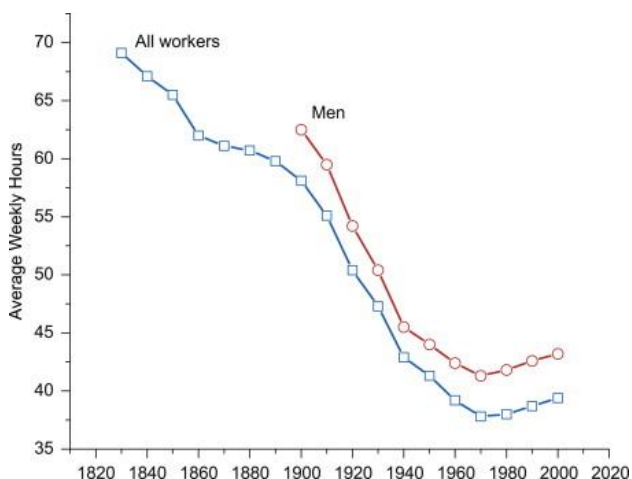
Examinons maintenant les États-Unis, pays plus particulièrement étudiés par MM dans son mémoire, car il le considère comme prototypique pour tous les autres : « Nous avons essayé d'utiliser la même méthodologie [que Marx], postulant que l'anatomie du capital social des USA est une clé pour la compréhension de l'anatomie du capital dans tous les pays où le mode de production capitaliste domine, certes, mais de façon moins développée et moins pure qu'aux États-Unis d'Amérique ».

Bien que les données disponibles ne remontent pas suffisamment loin que pour identifier une phase de subsomption purement formelle du capital sur le travail comme en Grande-Bretagne, elles permettent néanmoins de déterminer avec assurance la date où la subsomption réelle est exclusive et donc aussi la période charnière qui la précède. En effet, comme en

⁵ Nous avons raisonné ici en termes de *nombre d'emplois*, mais si nous raisonnons en termes de productivité du travail de tissage à la main ou en fabrique, la conclusion est encore plus tranchée comme nous le démontrons dans l'annexe 2 de cet article.

Grande-Bretagne, les statistiques indiquent – comme l’atteste le graphe G 5 ci-dessous – que le temps hebdomadaire de travail diminue fortement depuis 1830, que les salaires réels augmentent aussi (tableau G 6) – du moins de façon généralisée depuis 1850 – et que donc, la productivité augmente également ⁶. Dès lors, nous sommes bien en pleine phase de subsumption réelle aux États-Unis, sans doute depuis 1830, mais avec certitude depuis 1850.

G 5 : Temps hebdomadaire de travail aux États-Unis



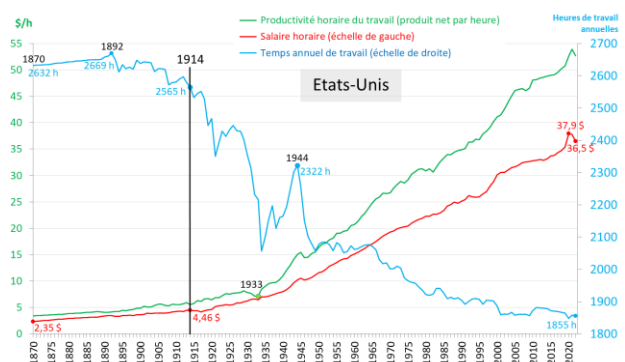
G 6 : Salaire réel journalier aux États-Unis

Daily Wage Trends, United States, Selected Years, 1800–1899									
Year	MALES						FEMALES		
	Farm Labor*	Non-farm Labor	Car-penter	Manufacturing			Manufacturing		
				Cotton	Wool	Shoes	Iron	Cotton	Wool
	(index, 1850 = 100)								
1800	93	111							
1812–15	93	111	100					98	
1818	86	83	100						
1830–32	79	83	96	133	112		106	83	84
1840	96	94	93				103		
1850	100	100	100	100	100		100	100	
1860	127	117	113						
1870	129	178	200						
1880	108	152	149						
1889	129	154	158	170	177		205	200	204
1899	135	157	153	156	171		209	193	194

Afin de valider avec assurance notre conclusion, nous avons recherché d’autres données statistiques disponibles pour les États-Unis … et elles viennent toutes confirmer notre constat ! Nous restituons cependant une étude de référence – réalisée dans une perspective marxiste – dont les données nous sont les moins favorables puisque, pour ses auteurs, le temps annuel de travail augmente encore aux États-Unis entre 1870 et 1892, quoique très légèrement (cf. G7 ci-dessous) :

⁶ Un temps de travail qui diminue avec un salaire réel croissant n’est possible que si la productivité du travail augmente.

G 7 : La dynamique du capital, Duménil & Lévy



Malgré ce désavantage pour notre démonstration, notre conclusion reste pleinement confirmée : les États-Unis sont déjà en pleine phase de subsumption réelle du capital sur le travail depuis 1870 puisque les salaires réels et la productivité du travail augmentent sensiblement (15% et 12% respectivement) alors que le temps annuel de travail plafonne (il augmente à peine de 1,4% en 22 ans). Il est fort probable qu’avec des données temporelles plus précoces, ce serait déjà le cas vers 1830, et avec certitude depuis 1850 puisque les salaires réels de toutes les professions augmentent après cette date et que la légère hausse du temps de travail entre 1870 et 1892 chez Duménil & Lévy correspond fort vraisemblablement à un plateau dans une tendance générale à la baisse depuis 1830 ⁷.

En conclusion, que ce soit pour l’une ou l’autre des deux principales puissances capitalistes, les données empiriques infirment totalement la thèse défendue par *Matériaux Critiques* et *Perspective Internationaliste* et confirment celle de Marx. Ce dernier décrit donc bien un processus **antérieur** à la rédaction du *Capital* et non pas **postérieur** ! Aucun indice du *Chapitre inédit* indique que Marx analyse une transition à venir, au contraire, tous attestent qu’il décrit bien un phénomène déjà advenu.

3- Invalidation par l’histoire économique

Recopiant Marx, MM de *Matériaux Critiques* rappelle que la subsumption formelle se caractérise par un procès de travail inchangé. *Perspective*

⁷ L’absence de données antérieures à 1870 dans cette étude nous empêche de déterminer si la légère augmentation du temps de travail jusqu’en 1892 correspond à un plateau dans une tendance générale à la baisse ou si cette dernière date est le terme de la phase haussière. Or, les données concernant la durée hebdomadaire de travail (G 3), avec d’autres sur le temps annuel de travail, indiquent que cela correspond fort vraisemblablement à un plateau. En effet, celles fournies par *Ourworldindata* indiquent bien une tendance à la diminution du temps annuel de travail entre 1870 (3 096 h/an) et 1890 (2 983 h/an), suivi de 2 938 h/an en 1900 et 2 900 h/an en 1913.

Internationaliste est plus subtile mais défend la même idée sur le fond⁸. Or, très tôt, tant l'Angleterre que les États-Unis connaissent un bouleversement de leurs procès de production dès la seconde moitié du 18^e siècle pour le premier et dès le début du 19^e siècle pour le second.

L'Angleterre

« La révolution industrielle se déroule en Angleterre entre 1760 et 1830 [...] une vraie rupture se déroule bel et bien à partir de la décennie 1760-1770 qui tient à **l'ampleur et au nombre des innovations**, à l'intensité de leur diffusion, aux inflexions observables dans **la croissance des gains de productivité** et de la production industrielle. [...] ...les États-Unis sont très tôt, à partir des années 1820-1830, un **important foyer d'innovations** et que dès le deuxième tiers du XIX^e siècle ils deviennent plus dynamiques que le Royaume-Uni »⁹.

Les États-Unis

A bien lire le mémoire de MM, l'on remarque rapidement que sa seule véritable source empirique tient à un seul historien de l'économie : Y-H. Nouailhat. De plus, il n'en retient que les éléments qui lui conviennent pour en tirer de fausses conclusions !

Nous ne prétendons pas ici réaliser le mémoire qu'il aurait dû écrire, mais simplement énumérer des éléments issus d'autres ouvrages qui invalident sa thèse, càd qui montrent que l'emprise de la subsomption réelle du travail par le capital est bien antérieure à la périodisation imaginée par MM.

Michel Beaud, *Histoire du capitalisme*, p132-133, éd. de poche 2010 :

« ...aux États-Unis, une nouvelle période a été ouverte par l'indépendance [1783], et l'industrie

⁸ « La subsomption était "formelle", car la marchandisation du travail **ne modifiait pas immédiatement le contenu du processus de travail. Le travail continuait comme avant**, sauf qu'il s'agissait maintenant d'un travail salarié. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas eu d'évolution technologique sous la domination formelle. Les instruments de travail ont été améliorés en permanence, mais **ils n'ont pas encore modifié le processus de travail en tant que tel ; la force de travail est restée au centre du processus de production**. L'accent mis sur la plus-value absolue reflétait la relation externe de la forme-valeur au processus de travail. [...] La productivité a augmenté, **non pas encore sous l'effet de la technologie**, mais par le fait que le travail, subordonné au capital, est devenu beaucoup plus continu, plus intensif et beaucoup plus économiquement employé » PI n°58-59.

⁹ Bernard Blancheton, *Histoire des faits économiques de la révolution industrielle à nos jours*, Dunod.

manufacturière naissante a pu bénéficier des difficultés rencontrées par les producteurs et les commerçants d'Europe pendant la période de guerres du début du siècle ».

Paul Bairoch, *Victoire et déboire – I*, p461-468, Folio, 1997 :

« ...dès l'indépendance en 1783, la politique économique des États-Unis a recherché cette industrialisation. Un des éléments essentiels était son désir d'autonomie économique dans le domaine de l'industrialisation que l'Angleterre cherchait à restreindre. [...] ...la théorie moderne du protectionnisme économique est née aux États-Unis avec Alexander Hamilton [1755-1804, premier Secrétaire du Trésor] justifiant l'instauration du protectionnisme afin de favoriser l'industrialisation. [...] **L'industrialisation des États-Unis, commencée dès la fin du 18^e siècle, se poursuit dans tout le courant du 19^e siècle...** [...] la mécanisation de l'agriculture et notamment de la récolte des céréales, naît pratiquement aux États-Unis et s'y répand très rapidement en raison même des larges disponibilités de terres couplées à un manque de main d'œuvre salariée... [...] **Vers 1830, le niveau de la productivité dépassait déjà de quelque 55% celui du Royaume-Unis, et était trois fois supérieur à celui de l'Europe.** [...] ...les États-Unis deviennent probablement dès 1875-80 et certainement dès 1880-85, le pays dont le niveau de vie est le plus élevé du monde, dépassant ainsi le pays berceau de la révolution industrielle ».

Rappelons que, pour MM, la transition au travail associé et à la mécanisation (la subsomption réelle) aux États-Unis commence seulement en 1870 pour se terminer en 1900. Mais alors, comment expliquer que ce pays soit devenu le plus avancé du monde dès 1875-85 ... si son développement durant la période qui précède s'est réalisé sous la subsomption formelle ... càd avec des producteurs isolés et un procès de travail inchangé ? C'est totalement incohérent ! Pour preuve, cet intéressant tableau concernant l'évolution de la productivité agricole fourni par Paul Bairoch dans le tome II de son œuvre majeure (page 91).

G 8 : Heures de travail pour produire une tonne de blé aux États-Unis

	Heures
1800	137
1840	86
1900	40
1920	32

Nous y constatons que la productivité agricole a déjà été multiplié par 1,63 entre 1800 et 1840. Si nous interpolons, nous obtenons 70 heures en 1870, soit une productivité ayant plus que doublé entre 1800 et 1870 (multipliée par 2,3 plus exactement). Un tel

doublement se serait-il produit à l'aide de producteurs isolés et sans transformation du procès de production puisque nous serions toujours sous la subsomption formelle selon MM ? Poser la question, c'est y répondre !

À ce stade-ci, le doute n'est plus permis, la thèse de *Matériaux Critiques* et *Perspective Internationaliste* ne correspond tout simplement pas à la réalité puisque les historiens de l'économie confirment la thèse de Marx reliant la charnière entre les deux subsomptions au moment de la révolution industrielle. C'est pourquoi nous avons renvoyé nos autres références en annexe 3 sur notre site Web afin de ne pas ennuyer le lecteur avec des citations répétitives et d'économiser du papier.

4- Qu'à réellement écrit Marx ?

Lorsque Marx analyse les deux modes de subsomption, il oppose deux procès de travail, l'un hérité du passé – le paysan-journalier, l'artisan salarié et la manufacture – et l'autre, spécifiquement capitaliste – le travail en usine : « **Dans l'artisanat et la manufacture**, l'ouvrier se sert d'un outil ; dans **l'usine** (moderne), c'est la machine qui se sert de lui. Là, les mouvements de l'instrument de travail partent de lui ; ici, ce sont les mouvements de la machine qu'il doit suivre. Dans **la manufacture**, les ouvriers font partie d'un mécanisme vivant. Dans **l'usine**, nous avons un mécanisme sans vie qui est indépendant des travailleurs qui y sont incorporés comme des appendices ».

Marx oppose donc :

- a) le travail en usine où « les forces productives sont socialisées grâce à la coopération, la division du travail l'emploi du machinisme... »,
- b) au travail artisanal et manufacturier salarié effectué par « un producteur immédiat qui continue d'être son propre employeur » et de façon « plus ou moins isolé et dispersé par un individu particulier »¹⁰.

Or, les travaux des historiens de l'économie nous apprennent deux choses totalement contradictoires avec les vues et la périodisation de PI et MC :

1- La prédominance de ces formes héritées sont antérieures au 19^e siècle et, à fortiori, bien antérieures à la 1^{ère} Guerre Mondiale ... alors que PI les considèrent prédominants au 19^e siècle et MC exclusifs jusqu'à la transition entre 1870 et 1900 (aux États-Unis).

¹⁰ L'artisan désormais salarié travaille le plus souvent à domicile ou dans des corporations sous la direction d'un capitaliste et le travail manufacturier dans un bâtiment où des artisans sont rassemblés, mais œuvrant comme salariés avec des outils inchangés et sans division du travail.

En effet, le développement des manufactures en Europe résulte d'une politique mercantilistes qui démarre au 15^e-16^e siècle et atteint son apogée au 18^e : « *La France est au XVIII^e siècle, grâce à son poids démographique, la première puissance industrielle d'Europe, produisant 20 % de la production manufacturée totale du continent. On peut distinguer quatre types d'industries : l'artisanat urbain, c'est-à-dire les corporations ; les anciennes manufactures ; les industries rurales relevant de la proto-industrialisation ; enfin, les industries nouvelles* » J. Brasseul, *Histoire des faits économiques*.

Quant à la proto-industrie, à la généralisation du travail salarié à domicile, etc., toutes ces formes de subsomption formelle du travail par le capital, elles ont connu leur heure de gloire durant la période qui **précède** la révolution industrielle, pour coexister un temps avec cette dernière et disparaître ensuite.

Quant aux États-Unis, voici ce qu'en dit ce même auteur (J. Brasseul) : « *Le gouvernement suit une politique industrielle du type substitution d'importations pour favoriser l'indépendance économique. Alexander Hamilton, premier secrétaire au Trésor en 1789 sous la présidence de Washington est considéré comme le père de l'industrialisation américaine. Son 'Report on Manufactures' de 1791 préconise la mise en place de barrières douanières pour favoriser le développement des industries locales en leur réservant le marché interne* ».

2- De plus, ces études historiques placent la transition entre ces deux formes de travail avant 1825 pour l'Angleterre et avant 1850 pour les États-Unis¹¹ et non pas au 19^e siècle comme le pense PI ou entre 1870 et 1900 pour MC (aux États-Unis) !

C'est ce que décrit Michel Beaud pour l'Angleterre dans son *Histoire du capitalisme* : « ...la production en Angleterre, au début du [18^e] siècle, est encore à prédominance agricole et artisanale... [...] Ce qui va se développer en revanche dans la seconde moitié du [18^e] siècle, dans un mouvement d'abord lent puis qui s'accélère, c'est **le système des fabriques**. Pendant toute cette période, des améliorations, des inventions techniques répondent au souci d'accroître la production. [...] les moteurs à vapeur, conçus et expérimentés par Watt entre 1765 et 1775, seront utilisés pour actionner des machines (il y en aura environ cinq cents en service vers 1800). Avec cette énergie est animé un système de machines **d'où découlent nécessairement l'organisation de la production et les cadences du travail, et qui implique une nouvelle discipline pour les travailleurs qui le servent**. Les filatures sont construites, bâtiments de brique de quatre ou cinq

¹¹ Sauf pour certains secteurs arriérés techniquement ou occupant encore beaucoup de main d'œuvre à faibles salaires jusqu'au dernier tiers du 19^e siècle.

étages employant plusieurs centaines d'ouvriers ; des fabriques de fer et de fonte rassemblent plusieurs hauts fourneaux et plusieurs forges. [...] Avec la fabrique, le XVIII^e siècle est bien le siècle où le capitalisme se met en place avec le mode de production qui lui est propre. » p.98, 101-103, 113, édition poche 2010.

Pour qui connaît l'histoire de la *révolution industrielle* comme Marx et Engels (ils sont parmi les premiers utilisateurs de cette expression), imaginerait-on un seul instant que, pour eux, le 19^e siècle serait principalement composé d'une multitude de « *producteur immédiat qui continue d'être leur propre employeur* » et qui travaillerait selon un « *procès de travail inchangé hérité de formes précapitalistes de production* », et seulement au 20^e siècle un capitalisme composé de travailleurs associés avec des forces productives pleinement socialisées grâce à « *la coopération, la division du travail au sein de l'atelier, l'emploi du machinisme...* » ... même avec une transition allant de 1870 à 1900 pour les États-Unis d'après MM ?

De Communisme ou Civilisation à Robin Goodfellow

Il existe un autre groupe politique qui a longtemps défendu la même théorie que celle de *Matériaux Critiques* et *Perspective Internationaliste* en fondant la périodisation du capitalisme sur la base du *Chapitre inédit* du *Capital* de Marx, c'est **Communisme ou Civilisation** qui a existé de 1976 à 1998 (rubrique 'Archives'), puis s'est transformé en *Robin Goodfellow*. Son intérêt tient en ce qu'il s'est progressivement rendu compte de l'incohérence de cette analyse. Après un long cheminement, sa conclusion fut 'radicale' ... puisqu'il considère aujourd'hui cette théorie comme étant une 'imposture intellectuelle' ! Sans aller jusque-là, car cela sous-tend une intentionnalité, ce qui est remarquable, c'est que ce groupe a su remettre en question ses propres schémas théoriques en regard de la réalité des faits venant les contredire. Ainsi, au lieu de continuer à tordre la réalité pour la faire rentrer dans ses schémas analytiques, ce groupe a préféré reconsidérer ses concepts analytiques. *Perspective Internationaliste* et *Matériaux Critiques* sauront-ils aller jusque-là ? Espérons !

En effet, le problème n'est pas tant de se tromper mais de persister dans l'erreur, car cette fixation sur le passé se fait toujours pour de très mauvaises raisons : fossilisation théorique, poids du conservatisme, paresse intellectuelle, fierté mal placée, etc. De telles postures empêchent d'aller de l'avant et oblitèrent la clarification théorique.

Ceci n'a rien de péjoratif car de tels replis frileux

sont fréquents, surtout lorsque l'on est pris dans des logiques groupusculaires où l'on se pense dépositaire de vérités et investi de les propager. Nous-mêmes avons longtemps trempé dans ces postures pour en connaître tous ses défauts. Ironiquement, nous avons aussi défendu un travail de fin d'étude qui, à posteriori, ne valait pas grand-chose puisque basé sur l'idée d'un capitalisme décadent depuis 1914 et justifié par la théorie de l'accumulation de Rosa Luxemburg. Nous avons largement fait un sors à toutes ces idées (cf. annexe 1), mais il nous a fallu beaucoup de temps et d'énergie ... car, pris dans les postures décrites ci-dessus. C'est la raison pour laquelle il nous faut parler des méfaits du marxisme doctrinaire.

Les méfaits d'un marxisme doctrinaire

Que ce soit par une bonne lecture de Marx, par des vérifications empiriques ou en s'appuyant sur les études d'histoire économique, peu de doutes sont permis, l'hypothèse d'une subsumption formelle dominante au 19^e siècle, d'une transition durant la *Belle Époque* et d'une subsumption réelle dominante au 20^e siècle ... est totalement erronée.

Continuer à défendre cette théorie revient à tomber dans le travers méthodologique que MM dénonçait lui-même dans son mémoire en citant Engels : « *M. Heinzen [MC-PI] s'imagine que le communisme est une certaine doctrine qui partirait d'un principe théorique déterminé – le noyau [le passage à la subsumption réelle autour de la 1^{ère} GM] – dont on tirerait d'ultérieures conséquences. M. Heinzen [MC-PI] se trompe fort. Le communisme n'est pas une doctrine, mais un mouvement. Il ne part pas des principes mais des faits.* ». Engels : *Les communistes et Karl Heinzen*, octobre 1847.

En effet, nous avons montré que les faits ont démenti la doctrine de MC-PI. Ces derniers devraient alors appliquer ce que MM postulait aussi très correctement dans son mémoire : « *L'intérêt de l'utilisation des concepts théoriques réside dans la possibilité de poser des hypothèses (thèses), d'avoir un référentiel théorique permettant de pouvoir commencer le travail critique de compréhension de la réalité, quitte à ce qu'ensuite cette dernière invalide le modèle théorique* » !

Non seulement nous pensons avoir montré que « *le travail critique de compréhension de la réalité* » rend « *invalide le modèle théorique* » de MC et PI, mais que ce modèle mène à d'innombrables incohérences et contradictions comme nous le développons dans la seconde partie de cette contribution.

C.Mcl, le 05-01-2024

Annexe 1 – 24-08-2023 : Discussions entre internationalistes sur la trajectoire historique du capitalisme et sa périodisation.

Par bien des aspects, nous sommes proches d'autres groupes internationalistes avec qui nous discutons, proches parce que nous partageons toute une série de positions et d'analyses 'communes' sur le plan politique, mais proches aussi au niveau des tâches essentielles à réaliser dans la période actuelle, à savoir, mettre l'accent sur l'approfondissement théorique compte-tenu :

- a) D'un rapport de force qui reste toujours défavorable au prolétariat.
- b) De la nécessité de rétablir et développer le marxisme consécutivement aux falsifications et au gel théorique introduits par la contre-révolution stalinienne.

Cependant, nous sommes souvent en désaccord sur le corpus théorique qui soutient ces positions politiques 'partagées', désaccords qui portent principalement sur la compréhension même des bases du marxisme et sur l'analyse de la trajectoire du capitalisme. Ces désaccords traversent aussi notre Forum *Controverses* et feront l'objet de prochaines contributions.

Pour mémoire, nous avons déjà amplement abordé de façon critique plusieurs analyses divergentes sur ce sujet :

- 1- Celle défendue par le *Courant Communiste international* qui s'appuie sur l'accumulation du capital de Rosa Luxemburg ¹².
- 2- Celle de la *Tendance Communiste Internationale* qui s'appuie sur la conception de

¹² Concernant la critique de la théorie économique de Rosa Luxemburg, nous renvoyons le lecteur à nos nombreuses contributions sur cette question :

- 1- Sur les erreurs théoriques de Luxemburg et ses incompréhensions de l'analyse de Marx : **Théorie des crises : Marx – Luxemburg**.
- 2- Sur le fatalisme mécaniste de cette théorie : « *Des crises permanentes, ça n'existe pas* » Marx.
- 3- Sur l'incapacité de cette théorie à comprendre l'accumulation du capital au XX^e siècle : **L'accumulation du capital au XX^e siècle – I**.
- 4- Sur les incohérences de l'analyse de Rosa Luxemburg et de ses épigones du CCI, notamment le manque total d'éthique de débat de la part de ces derniers : **La théorie des crises et l'éthique du débat – I**.
- 5- Sur le caractère multi-causal de l'analyse des crises de Marx opposé au caractère mono-causal chez Rosa Luxemburg : **Une analyse marxiste de la crise à venir**.
- 6- Enfin, sur les incohérences du CCI concernant la constitution du marché mondial ; l'avènement du capitalisme d'État ; l'endettement ; les guerres et les dépenses militaires avant et après 1914 dans un débat mené avec Link et Anibal : **En défense du matérialisme historique**.

l'impérialisme développée par Lénine

- 3- Celle de *Perspective Internationaliste et Matériaux Critiques* qui s'appuient sur une libre interprétation du *Chapitre inédit* du *Capital*.
- 4- Celle défendue par *Link* du collectif *Old Moles* qui publie sur le site web : *Breath and Light*.
- 5- Celle développée par *Annibal* qui anime le site *Inter-Rev*.

Notre propre analyse est développée dans le n°6 de *Controverses* : **Obsolescence et périodisation du capitalisme**. Elle s'appuie sur un strict retour à Marx qui relie **le développement** d'un mode de production (capitaliste, féodal, antique, asiatique...) à l'adoption d'un rapport social de production qui lui est spécifique (salarial, servage, esclavage, tribut...) et **l'obsolescence** de ce mode de production à l'inadéquation entre ce rapport de production et le niveau atteint par le développement des forces productives. C'est donc dans le **rapport social de production salarié** qu'il faut découvrir les ressorts de la dynamique et des contradictions du capitalisme : « ...*Au-delà d'un certain point, le développement des forces productives devient un obstacle pour le capital ; donc le rapport capitaliste devient un obstacle au développement des forces productives du travail. Parvenu à ce point, le capital, c'est-à-dire le travail salarié, entre vis-à-vis du développement de la richesse sociale et des forces productives dans le même rapport que les corporations, le servage, l'esclavage, devient une entrave dont, nécessairement, on se débarrasse.* (...) *L'inadéquation croissante du développement productif de la société aux rapports de production qui étaient les siens jusqu'alors s'exprime dans des contradictions aiguës, des crises, des convulsions* » ¹³. Ce passage de l'ascendance à l'obsolescence du mode de production capitaliste, nous le situons à la charnière entre le XX^e et le XXI^e siècle.

Annexe 2 – 03-01-2024 : Productivité comparée du tissage, manuel et en fabrique, du coton.

Reprenons l'exemple du nombre d'emplois à la main et en fabrique dans le tissage du coton que nous avons donné ci-dessus (G 4). En effet, MC et PI pourraient invoquer que le tissage à la main est encore dominant en 1830 (82%) et que celui en fabrique ne le devient qu'en 1845 (71%), soit 5 ans et 20 ans après la date pivot de Marx (1825). Bref, la transition serait plus tardive que ce que nous annonçons et, somme toute, assez proche de la charnière entre le 19^e et le 20^e siècle.

¹³ Marx : Manuscrits de 1857-1858 (Grundrisse), III. Le chapitre du capital, troisième section, Le capital en tant qu'il fructifie, Transformation de la survaleur en profit, Éditions Sociales, Tome II : 237. Aux Ed. La Pléiade, Économie II : 272-273.

Il n'en est rien car la mesure en **nombre d'emplois** à la main ou en fabrique fait l'impasse sur leur **productivité** respective ! Or, ce sont les évolutions de la durée du travail et de la productivité qui déterminent si nous sommes en phase de subsomption formelle ou réelle et non la simple répartition quantitative de l'emploi.

En effet, compte-tenu des inventions technologiques et de la mécanisation dans ce secteur, les 10 000 ouvriers en fabriques qui ne représentaient que 4% de l'emploi total en 1820 tissaient déjà plus de coton que les 240 000 ouvriers à la main ! ... comme nous l'indique Jacques Brasseur dans son *Histoire des faits économiques* : « Parmi les industries textiles, c'est celle du coton qui connaît le développement le plus spectaculaire grâce aux machines inventées par quelques artisans de génie. (...) L'industrie du coton représente 8 % de la production nationale en 1810 contre moins de 1 % en 1700. (...) Le Lancashire, autour de Manchester, est le centre de l'industrie avec les premières filatures mécanisées (...) De 50 000 heures pour filer 100 livres de coton en Inde par exemple, on passe à 2 000 heures en Angleterre avec les nouvelles machines puis 300 heures à la fin du XVIII^e siècle et 135 heures vers 1825 ».

Produire 2 000 livres de coton en 2 000 heures avec de nouvelles machines au début du 18^e siècle, puis en 300 heures à la fin du 18^e siècle et 135 heures vers 1825, cela s'est fait grâce à une mécanisation croissante et un travail associé et non pas selon un procès de travail inchangé comme sous la subsomption formelle ! En effet, les deux grandes inventions dans le tissage sont : la navette volante par John Kay en 1733 : « C'est un métier à tisser semi-mécanique qui permet à un tisserand de faire le travail de deux grâce à un renvoi automatique de la navette » et la Power Loom de Edmund Cartwright en 1785 !

Ces données nous permettent de calculer l'évolution de la productivité des ouvriers travaillant en fabriques puisque l'on y apprend qu'elle est déjà doublée grâce à la navette volante de John Kay au début du 18^e siècle et qu'elle le sera encore quinze fois plus en 1825 (2 000 heures divisées par 135 heures = 15).

Dès lors, en 1820, 4% d'ouvriers en fabrique (ou 10 000 en nombre) tissent 25% de coton en plus que les 96% à la main (ou 240 000 en nombre)¹⁴. Ce sera

¹⁴ Si la productivité d'un ouvrier de fabrique était le double d'un tisserand à la main avec la navette volante de John Kay et quinze fois plus grande avec les inventions ultérieures, cela fait une productivité trente fois supérieure au total (15*2) entre le début du XVIII^e siècle et 1825. Dès lors, si les 240 000 ouvriers à la main (96%) en 1820 produisent chacun 1 livre de coton, cela fait 240 000 livres de coton, et comme les 10 000 ouvriers de fabrique (4%) en produisent trente fois plus, cela fait 300 000 livres de coton (10 000 * 30), soit 25% en plus (300 000 divisé par

encore bien plus spectaculaire en 1830 où 18% d'ouvriers en fabrique (ou 50 000 en nombre) tissent six à sept fois plus de coton que les 82% à domicile (ou 225 000 en nombre)¹⁵ !

S'il reste quantitativement encore beaucoup d'ouvriers à domicile en 1830, c'est tout simplement « la conséquence de l'abondance d'une main-d'œuvre à bas prix, une main-d'œuvre composée surtout de femmes et d'enfants, travaillant jusqu'à 16 heures par jour » (J. Brasseur).

L'on pourrait ainsi multiplier les exemples pour les mines, la sidérurgie, les briqueteries, les verreries, la chimie, etc., les conclusions sont toujours les mêmes : l'importance numérique d'une main-d'œuvre à domicile encore abondante durant la première moitié du 19^e siècle ne doit pas masquer le fait essentiel que la part principale de la production est déjà produite par des ouvriers en fabriques dès 1825 grâce au travail associés et aux inventions technologiques.

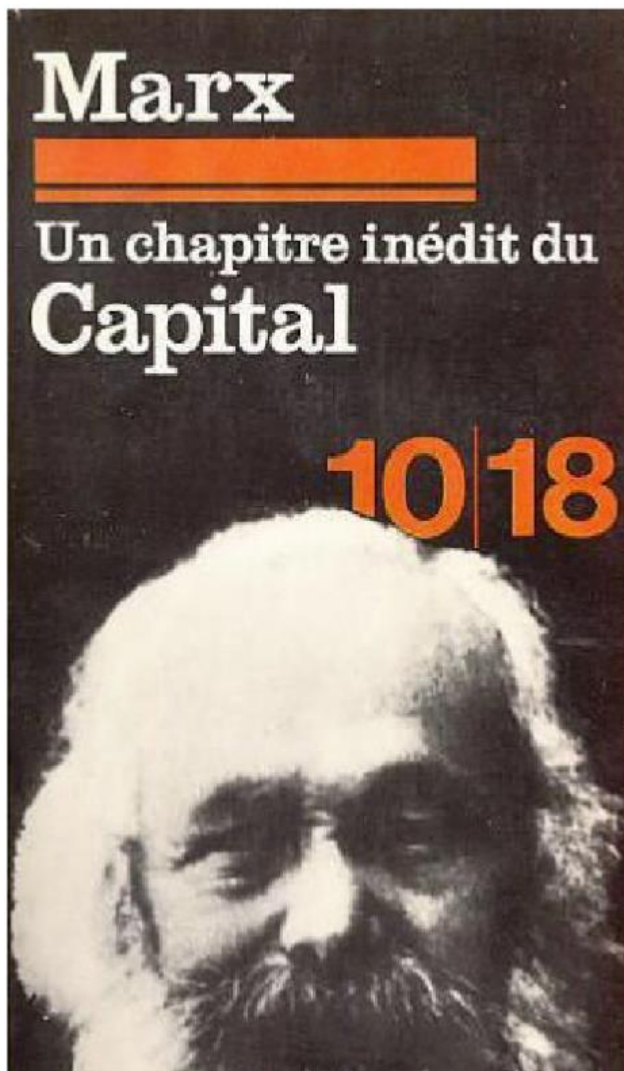
C'est cette formidable transformation du procès de travail par des « forces productives socialisées grâce à la coopération, la division du travail l'emploi du machinisme... » (Marx, *Chapitre inédit*) durant la révolution industrielle au 18^e siècle – donc déjà la subsomption **réelle** du travail par le capital – qui explique que « La Grande-Bretagne produit le quart de la production industrielle mondiale vers 1830 et représente près du tiers du commerce international. La production de cotonnades et de fer explose après le ralentissement des années de crise. Le pays est devenu l'atelier du monde et le centre des échanges planétaires. Son avance technique est évidente dans les domaines du fer, des textiles et du charbon et elle l'accroît encore avec le chemin de fer et l'acier. En 1840 la production de fonte par tête est de 54 kg, alors qu'elle n'atteint que 24 kg en Belgique, 16 aux États-Unis, 12 en France et 5 en Allemagne » (J. Brasseur).

Annexe 3 – 03-01-2024 : Autres extraits sur l'histoire économique des États-Unis (voir cet article sur notre site Web)

240 000).

¹⁵ Si les 225 000 ouvriers à la main (82%) en 1830 produisent chacun 1 livre de coton, cela fait 225 000 livres de coton, et comme les 50 000 ouvriers de fabrique en produisent trente fois plus, cela fait 1 500 000 livres de coton (50 000 * 30), soit six à sept fois plus (1 500 000 divisé par 225 000 = 6,7).

Le *Chapitre inédit* du *Capital* et la périodisation du capitalisme – II



Pourquoi Marx n'a pas publié ce *Chapitre inédit* ?
La méthode d'exposition du *Capital*
Précisions sur la méthode d'exposition du *Capital*
La même erreur de méthode faite par R. Luxemburg
Marx raisonne dans un système pleinement achevé
Il faut se méfier du syndrome du Graal
Processus continu ou périodisation discrète ?
De Charybde en Scylla

Cette II^e partie de notre étude révèle l'inadéquation et les incohérences engendrées par la périodisation de la trajectoire historique du capitalisme fondée sur ce concept de subsumption formelle et réelle du travail par le capital qui déterminerait deux phases du capitalisme : un '*capitalisme jeune*' suivi d'un '*capitalisme mûr*' pour *Matériaux Critiques* (MC) et un '*capitalisme ascendant*' suivi d'une '*ère de rétrocession sociale*' pour *Perspective Internationaliste* (PI) ¹.

Ces deux groupes parlent d'un processus continu entre ces deux phases mais situent néanmoins 'globalement' le moment clef autour de la première guerre mondiale. Si nous avons mis des guillemets au terme 'globalement', c'est parce qu'il subsiste beaucoup d'ambiguïtés sur ce 'processus-moment' ainsi que sur les implications de ce passage d'une phase à l'autre dans la vie du capitalisme.

Pourquoi Marx n'a pas publié ce *Chapitre inédit* ?

D'emblée, une première question s'impose : si, comme tel, ce *Chapitre inédit* du *Capital* de Marx est aussi essentiel que le prétendent ces deux groupes pour comprendre la vie, la périodisation et la nécrologie du capitalisme, pourquoi n'a-t-il pas jugé nécessaire de le publier in extenso ?

En effet, si l'on se réfère à ses manuscrits, ce chapitre aurait été écrit en 1864 et fait encore partie de l'avant-dernière rédaction du *Livre I* dont le plan contient six parties, ce *Chapitre inédit* clôturant l'ouvrage ⁽²⁾. Or, ce plan est fortement remanié dans

¹ Nous appuyons notre discussion critique sur les contributions respectives de *Matériaux Critiques* dans leur texte – *La périodisation non décadentiste du MPC* et de *Perspective Internationaliste* dans leur texte de référence : *IP and the Tradition of the Communist Left Part 2: Understanding the Trajectory of Capital*. Notre propre analyse est exposée dans notre article : *Obsolescence et périodisation du capitalisme (Controverses n°6)*.

⁽²⁾ Ce plan de l'avant-dernière rédaction du *Livre I* comprend six chapitres : I. Transformation de l'argent en capital ; II. Production de la survaleur absolue ; III. Production de la survaleur relative ; IV. Recherche complémentaire sur la survaleur absolue et relative ; V. Procès d'accumulation du capital ; VI. Résultats du procès de production immédiat. Le fameux '*Chapitre inédit*'

la rédaction finale de 1866 en vue de la publication du *Capital* et ce chapitre y disparaît. Il est donc absent de la première édition allemande du *Livre I* parue en 1867 et le sera dans toutes les éditions ultérieures qui paraîtront de son vivant. Pourquoi ⁽³⁾ ?

À ce stade, une chose est certaine, Marx a consciemment jugé que, rédigé comme tel, ce chapitre n'était pas nécessaire à la bonne compréhension du *Capital*. Ceci devrait interroger MC et PI qui pensent que ce chapitre est crucial pour la bonne intelligence de cet ouvrage ! Nous ne voyons que deux réponses possibles à cette étrangeté :

a) Publier le *Livre I* de son œuvre majeur en 'omettant' le chapitre le plus essentiel pour le comprendre ... ce serait prendre Marx pour un inconséquent ! C'est également contraire à tout ce que l'on sait de ses travaux, lui qui lisait, relisait et retravaillait constamment ses manuscrits avant de les publier : « *Il ne publiait rien qu'il n'eût remanié à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il eût trouvé la forme qui lui convenait le mieux. L'idée de donner au public une étude insuffisamment travaillée lui était insupportable. Montrer ses manuscrits avant d'y avoir mis la toute dernière main eût été pour lui un martyre. Ce sentiment était si fort qu'il eût préféré – il me le dit un jour – brûler ses manuscrits que de les laisser inachevés* » ⁽⁴⁾. L'idée d'un oubli est donc très peu crédible. Reste alors la seconde hypothèse possible :

b) Il existe une bonne raison à la non-publication, in extenso, de ce chapitre.

À notre avis, il n'y a rien d'étrange à l'absence de ce chapitre, l'explication découle à la fois d'un constat indéniable et d'une cohérence dans la méthode d'exposition du *Capital*. Le constat indéniable est que Marx a intégré les éléments qu'il jugeait importants de ce chapitre inédit dans celui publié sur la *Survaleur absolue et relative* comme le montrent les extraits que nous citons ci-dessous ⁽⁵⁾.

correspond donc à ce VI^e et dernier chapitre du *Livre I*. Seules 45 pages continues ainsi que quelques autres épars ont été retrouvées de ce manuscrit dont l'écriture date de 1863-64.

⁽³⁾ La question que nous posons est d'autant plus pertinente que, si ce chapitre était si fondamental à la compréhension de son ouvrage, pourquoi Marx ne l'a toujours pas inclus dans la 2^e édition allemande qu'il a pourtant revue et réorganisée en 1872, ni dans la 3^e qu'il a annotée peu avant sa mort en 1883, ni inclus dans l'édition de ce *Livre I* parue en langue française (1876), édition considérée comme originale par Marx lui-même car largement remaniée de sa main, ni dans les deux éditions en russe qui sont aussi parues de son vivant (1872 et 1878) ?

⁽⁴⁾ *Souvenirs sur Marx*, Paul Lafargue, p82, Ed. du Progrès – 1982.

⁽⁵⁾ « *Elle sous-entend donc un mode de production spécifiquement capitaliste qui naît spontanément et se développe d'abord avec ses méthodes, ses moyens et ses*

La seconde raison tient à une question de cohérence dans la méthode d'exposition du *Capital*.

La méthode d'exposition du *Capital*

Alors que Marx affirme que tout est historique, il n'a pourtant pas utilisé cette méthode d'exposition dans la rédaction de son 'Opus Magnum' ! Ainsi écrit-il très explicitement dans les *Grundrisse* que : « *Pour développer les lois de l'économie bourgeoise, il n'est donc pas nécessaire d'écrire l'histoire effective des rapports de production* ». En effet, pour reprendre ses propres termes, il analyse « *l'anatomie* » du capitalisme en introduisant progressivement chaque catégorie-concept-abstraction nécessaire à sa compréhension, et ce, dans le cadre d'un capitalisme totalement achevé sur une terre considérée comme une seule nation et exclusivement composée de capitalistes et d'ouvriers. Autrement dit, Marx n'a pas besoin de décrire chronologiquement toutes les étapes du développement historique du capitalisme pour en dégager ses lois, ses dynamiques et ses contradictions, puisqu'il les met en évidence dans le contexte d'une planète entièrement conquise par les rapports sociaux de production capitalistes !

Certes, ce *Chapitre inédit* est très intéressant pour décrire un épisode de l'évolution *historique* du mode de production capitaliste, mais si Marx ne l'a pas retenu dans sa version finale, c'est parce qu'il en a intégré les principaux éléments dans d'autres parties de son œuvre et que ce chapitre ne devenait donc

conditions sur la base de la subsumption formelle du travail sous le principe du capital. Puis la subsumption réelle du travail sous le capital prend la place de la subsumption formelle. Une mention suffira pour évoquer les formes bâtarde où le surtravail n'est pas directement pompé, par la force, au producteur, et où sa subsumption formelle sous le capital n'est pas encore intervenue. Ce sont les cas où le capital ne s'est pas encore emparé immédiatement du procès de travail. (...) Si, d'un côté, il suffit pour la production de survaleur absolue que le travail soit simplement subsumé de manière formelle sous le capital, que des ouvriers, par exemple, qui travaillaient auparavant pour eux-mêmes ou comme compagnons chez un maître de corporation, passent maintenant par le salariat sous le contrôle direct du capitaliste, nous avons vu, d'un autre côté, que les méthodes de production de la survaleur relative étaient aussi en même temps des méthodes de production de survaleur absolue. (...) ...dès lors que son emprise s'étend à toutes les branches. [Le mode de production spécifiquement capitaliste] devient alors la forme universelle, socialement dominante du procès de production. Il n'agit plus comme méthode particulière de la production de survaleur que dans la mesure, premièrement, où elle atteint des industries qui jusqu'à présent n'étaient que formellement soumises au capital, dans le cours même, donc, de sa propagation » Marx, *Le Capital*, Livre I, 4^e édition allemande, Cinquième section, Chapitre XIV – *Survaleur absolue et relative*, Éditions Sociales.

plus indispensable, rédigé comme tel et in extenso, pour comprendre son ouvrage. D'ailleurs, s'il était si essentiel, selon les dires de PI et MC, il est évident que Marx l'aurait publié tel quel, à moins de le considérer comme particulièrement stupide !

À notre connaissance, ni PI, ni MC ne se sont posé cette question. Gageons que cela ne saurait tarder, mais il en va de ce *Chapitre inédit* comme du 'Communisme primitif', au moins on en connaît les éléments et ressorts factuels, au plus féconde est l'imagination.

Pour notre part, nous préférons rester prudent en constatant un élément indubitable : Marx a pertinemment choisi de ne pas publier ce chapitre, rédigé comme tel, dans toutes les éditions du *Livre I* parues de son vivant et que ce choix est cohérent avec la méthode d'exposition et le contenu de l'ouvrage finalement édité. Pour le reste, ni ses manuscrits, ni ses correspondances, ni les témoignages connus ne permettent de trancher entre les nombreuses hypothèses imaginées et imaginables.

Précisions sur la méthode d'exposition du *Capital*

Afin d'éviter tout faux procès et dans le but de discuter les analyses respectives réellement défendues, précisons d'emblée que nous n'affirmons aucunement que l'analyse historique soit absente du *Capital* puisque ce dernier regorge d'exemples et de contextualisations historiques et contient même un chapitre plus spécifiquement historique sur l'accumulation primitive, etc. Ce que nous disons, c'est que Marx n'introduit pas tous les concepts-catégories-hypothèses-abstractions nécessaires à la compréhension du capital et de sa nécrologie de façon chronologique, au fur et à mesure de leur apparition dans le temps.

Ainsi, il est significatif que le chapitre plus historique sur l'accumulation primitive soit placé à la fin du *Livre I* et non au début. De même, Marx intègre son analyse de la subsomption formelle et réelle du travail par le capital lorsqu'il expose le processus de *Production de la survaleur absolue et relative* dans la cinquième section du *Livre I* et non dans un exposé sur les transformations du capitalisme tout au long de son développement.

Comme l'analyse de Marx se déploie dans le cadre d'un système pleinement achevé, sur une terre considérée comme une nation uniquement composée de capitalistes et de prolétaires, il est 'non

chronologique' par définition ⁽⁶⁾ ! Ce cadre est d'ailleurs réaffirmé à plusieurs reprises tout au long des trois premiers livres de son ouvrage :

Livre I : « Pour comprendre l'objet de notre étude dans sa pureté, pour le débarrasser d'incidents inutiles, il faut considérer le monde commerçant comme une seule nation et supposer que la production capitaliste s'est établie partout et s'est emparée de toutes les branches d'industrie » ⁽⁷⁾.

Livre II : « D'après notre hypothèse – domination générale et absolue de la production capitaliste – il n'y a que deux classes : la classe capitaliste et la classe ouvrière » ⁽⁸⁾.

Livre II : « Ici il n'y a que deux classes en présence : la classe ouvrière, qui ne dispose que de sa force de travail ; la classe capitaliste, qui possède le monopole des moyens de production sociaux comme de l'argent » ⁽⁹⁾.

Livre III : « Imaginons que la société tout entière soit composée simplement de capitalistes industriels et d'ouvriers salariés » ⁽¹⁰⁾.

La même erreur de méthode faite par Rosa Luxemburg

Marx écrit dans sa postface à la deuxième édition allemande que : « *La méthode employée dans Le Capital a été peu comprise...* », c'est effectivement ce que n'a pas compris Rosa Luxemburg qui est allée rechercher dans **un élément du développement historique** du capitalisme (l'épuisement des marchés précapitalistes) l'origine de la dynamique, des contradictions et de la périodisation du capitalisme. C'est cette même erreur de méthode que PI et MC reproduisent en allant rechercher dans **un élément du développement historique** du capitalisme (le passage de la subsomption formelle à réelle du capital sur le travail) les racines des dynamiques, contradictions et périodisation du capitalisme.

En effet, c'est cette absence d'approche *historique* dans la méthode d'analyse du *Capital* qui constitue

⁽⁶⁾ Notons que si le capitalisme actuel se rapproche furieusement de cette hypothèse, ce n'est pas encore tout à fait le cas puisqu'il existe, en Afrique notamment (mais pas seulement), des secteurs économiques et zones géographiques non encore pénétrés par les rapports capitalistes (même si dominés par ces derniers, cela va de soi). C'est justement cette hypothèse qui, avec bien d'autres éléments, font que cet ouvrage reste très actuel !

⁽⁷⁾ Ed. Sociales tome 3, p22.

⁽⁸⁾ Ed. Sociales tome 1, p323.

⁽⁹⁾ Ed. Sociales tome 2, p73.

⁽¹⁰⁾ Ed. Sociales tome 2, p145.

le reproche essentiel que Rosa Luxemburg adresse à Marx : « *L'hypothèse théorique d'une société composée exclusivement de capitalistes et d'ouvriers ... me semble inutile et gênante lorsqu'il s'agit de l'accumulation du capital social total. L'accumulation, qui est le processus historique réel du développement capitaliste, reste incompréhensible si l'on fait abstraction de toutes les conditions de cette réalité historique (...) C'est ici qu'intervient ma critique* » (Anti-critique).

Marx raisonne dans un système pleinement achevé

Comme nous venons de le voir, Marx n'a pas besoin de toutes les vicissitudes et méandres des étapes du développement historique du capitalisme pour en rechercher les éléments définissant ses limites puisqu'il dégage ces dernières au sein d'un capitalisme pleinement achevé, composé uniquement de capitalistes et d'ouvriers – caractère achevé qui est d'ailleurs très loin d'être le cas lors du passage de la subsumption formelle à réelle du travail par le capital !

Pourquoi Marx dégage les contradictions et limites du capitalisme dans ce cadre ? Tout simplement parce qu'il a toujours relié le développement d'un mode de production (capitaliste, féodal, antique, asiatique...) à l'adoption et généralisation d'un nouveau rapport social fondamental (salarial, servage, esclavage, tribut...) et l'obsolescence de ce mode à l'inadéquation entre ce rapport fondamental et le niveau atteint par le développement des forces productives : « *Une formation sociale ne disparaît jamais avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, jamais des rapports de production nouveaux et supérieurs ne s'y substituent avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports soient écloses dans le sein même de la vieille société* » ⁽¹¹⁾.

Il en va donc de même pour le capitalisme au sein duquel le salariat est : « *cette forme économique spécifique dans laquelle du surtravail non payé est extorqué aux producteurs directs* » et où ce rapport social de production constitue « *le secret le plus profond, le fondement caché* » de ce mode de production ⁽¹²⁾. C'est alors dans ce rapport social de

⁽¹¹⁾ préface à la *Critique de l'économie politique*.

⁽¹²⁾ En voici la citation complète et la source : « *Cette forme économique spécifique dans laquelle du surtravail non payé est extorqué aux producteurs directs... C'est la base de toute forme de communauté économique, issue directement des rapports de production et en même temps la base de sa forme politique spécifique. C'est toujours dans le rapport immédiat entre le propriétaire des moyens de production et le producteur direct (rapport dont les différents aspects correspondent naturellement à un degré défini du*

production salarié qu'il faut rechercher les dynamiques et les contradictions du capitalisme.

Marx l'énonce explicitement lorsqu'il situe le lieu où réside l'obsolescence du capitalisme, à savoir **le travail salarié** : « *...Au-delà d'un certain point, le développement des forces productives devient un obstacle pour le capital ; donc le rapport capitaliste devient un obstacle au développement des forces productives du travail. Parvenu à ce point, le capital, c'est-à-dire le travail salarié, entre vis-à-vis du développement de la richesse sociale et des forces productives dans le même rapport que les corporations, le servage, l'esclavage, devient une entrave dont, nécessairement, on se débarrasse.* (...) *L'inadéquation croissante du développement productif de la société aux rapports de production qui étaient les siens jusqu'alors s'exprime dans des contradictions aiguës, des crises, des convulsions* » ⁽¹³⁾.

Marx ne peut être plus clair ici : 'tout comme pour le servage et l'esclavage, à un certain point, le rapport social de production capitaliste – le travail salarié – devient une **entrave** dont nécessairement on se débarrasse', écrit-il. C'est exactement la même idée qu'il exprimait lorsqu'il exposait dans sa préface à la *Critique de l'économie politique* : « *le résultat général auquel j'arrivai et qui, une fois acquis, servit de fil conducteur à mes études [...] A un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes de développement des forces productives qu'ils étaient ces rapports en deviennent des entraves. Alors s'ouvre une époque de révolution sociale* ». Et ce point où le rapport social de production capitaliste salarié devient une **entrave** pour le développement des forces productives est atteint dans le cadre d'un capitalisme régnant sur toute la planète et composé uniquement de capitalistes et d'ouvriers ... c'est-à-dire quasiment un capitalisme tel que nous le connaissons aujourd'hui à la charnière entre le XX^e et le XXI^e siècle et non lors de la 1^e Guerre Mondiale

développement des méthodes de travail, donc à un certain degré de force productive sociale), qu'il faut chercher le secret le plus profond, le fondement caché de tout l'édifice social et par conséquent de la forme politique que prend le rapport de souveraineté et de dépendance, bref, la base de la forme spécifique que revêt l'État à une période donnée » Marx : Le Capital, Livre III, Section six : Conversion du surprofit en rente foncière, § XLVII Genèse de la rente foncière capitaliste, II. La rente en travail, p172, Ed. Sociales 1974, Volume VIII. **Sur le Web**.

⁽¹³⁾ Marx : Manuscrits de 1857-1858 (Grundrisse), III. Le chapitre du capital, troisième section, Le capital en tant qu'il fructifie, Transformation de la survaleur en profit, Éditions Sociales, Tome II : 237. Aux Ed. La Pléiade, Economie II : 272-273.

où le monde était encore très largement agricole et où ce mode de production était limité à très peu de pays, de population et de salariés !

Les limites fondamentales du capitalisme selon Marx ne résident donc, ni dans le passage de la subsumption formelle à réelle du travail par le capital (*Perspective Internationaliste* et *Matériaux Critiques*), ni dans les monopoles et l'impérialisme (Lénine – TCI), ni dans l'épuisement des marchés précapitalistes (Luxemburg – CCI), ni dans la baisse tendancielle du taux de profit (Grossman-Mattick), ni dans l'échange inégal (Samir Amin), etc. mais dans les contradictions de son rapport social de production fondamental : le salariat.

Se méfier du syndrome du Graal

Que ce soit pour le capitalisme ou les autres modes de production, Marx a toujours expliqué leur développement comme le résultat de l'émergence et de la généralisation d'un rapport social de production qui leur était spécifique (saliariat, servage, esclavage, tribut...) et leur obsolescence à l'épuisement de ce même rapport en regard du niveau atteint par le développement des forces productives. Cette explication que nous avons succinctement rappelée ci-dessus pour le capitalisme est réitérée **des dizaines de fois dans toute son œuvre**, depuis ses premiers écrits jusqu'aux derniers. Nous avons donc trois questions fondamentales à poser à PI et MC :

1- Pourquoi abandonnent-ils cette explication fondée sur la dialectique contradictoire entre les rapports sociaux de production et les forces productives ? Quels sont leurs désaccords avec Marx concernant cette explication traditionnelle qui traverse toute son œuvre et constitue le cœur de son analyse matérialiste et historique ?

2- Quels sont les arguments qui fondent le remplacement de cette explication, récurrente chez Marx, par une autre qui se trouve dans un chapitre qu'il a consciemment jugé ne pas devoir publier, tel quel et in extenso ? De plus, un chapitre dont il a extrait et intégré les principaux éléments dans celui sur la *Survaleur absolue et relative* ou renvoyé dans son Livre IV (les développements sur le travail productif et improductif) !

3- Enfin, pourquoi retenir une explication qui porte sur une transformation historique particulière du capitalisme, transformation parmi tant d'autres tout aussi importantes, et l'ériger en clef de compréhension de l'avènement d'un capitalisme 'mûr' ou 'en rétrocession', ce que Marx ne fait absolument pas dans ce *Chapitre inédit* ! En effet, si ce que Marx y explique constituait vraiment ce que ces deux organisations y mettent comme contenu, pourquoi ne retrouve-t-on pas cette explication

ailleurs dans l'œuvre de Marx ? Pourquoi Marx a-t-il jugé ne pas devoir publier une explication aussi cruciale à la compréhension de la dynamique et de la périodisation du capitalisme ?

Poser ces questions, c'est tout simplement y répondre ! À notre sens, PI et MC succombent à la quête du Graal, à la quête de l'élément mystérieux et caché qui expliquerait tout. En effet, cette transition de la subsumption formelle à réelle du travail par le capital acquiert chez eux un tel statut d'explication totalisante, voire totalitaire, que tout s'expliquerait à partir de là (cf. infra) – ce qui n'est absolument pas le cas dans ce que Marx développe dans ce *Chapitre inédit*.

Processus continu ou périodisation discrète ?

Tant PI que MC reconnaissent que ce passage de la subsumption formelle à réelle du travail par le capital est un processus continu qui se déroule tout au long de l'histoire du capitalisme. Ainsi, *Matériaux Critiques* affirme que « Cette succession de phase est singulièrement **un processus continu** ». De même, *Perspective Internationaliste* écrit : « que la transition à la domination réelle du capital sur la société a commencé dans les métropoles industrielles au 19e siècle, son triomphe, sa consolidation et son extension globale, a été un phénomène du 20e siècle ; elle a transfiguré le paysage social, particulièrement dans la seconde moitié du siècle dernier, et se poursuit maintenant, au 21e siècle. **Elle n'est pas finie et ne finira jamais tant que le capitalisme existera** » (PI n°58-59).

Mais alors se pose une nouvelle question : comment « un processus continu » qui « ne finira jamais » pourrait-il définir un phénomène discret (ponctuel), à savoir le moment où le capitalisme devient un mode de production 'mûr' ou se transforme en 'ère de rétrocession sociale' ? La démonstration manque totalement. Elle manque d'autant plus que ceux qui s'appuient sur cette transition de la subsumption formelle à réelle du travail par le capital l'utilisent pour affirmer que le capitalisme devient *globalement* 'mûr' (*Matériaux Critiques*) ou 'en rétrocession' (*Perspective Internationaliste*) autour de la 1^e Guerre Mondiale.

Tentons alors d'objectiver ce passage de phase lorsqu'il aurait eu lieu selon PI et MC : au moment du premier conflit, les pays développés représentent 15% à 25% de la population mondiale et 6% à 10% du salariat, soit très peu en regard de ce qui se déroule à l'heure actuelle en Asie. En effet, aujourd'hui, deux tiers du prolétariat mondial se trouve en Asie, les pays émergents (essentiellement asiatiques) représentent +/- 45 % de la population

mondiale et le salariat y est bien plus développé qu'en 1914 ! Dès lors, dans les faits, l'avènement d'un capitalisme 'mûr' ou d'une 'ère de rétrocession sociale' se déroule beaucoup plus intensément et quantitativement aujourd'hui qu'il y a un siècle ... puisque ce fameux passage de la subsomption formelle à réelle est bien plus intense à l'heure actuelle qu'autour de la 1^e Guerre Mondiale, et ce, tant en valeur absolue qu'en valeur relative, que ce soit au niveau du nombre de pays concernés, de la quantité ou proportion de population ou de salariés concernés !

De Charybde en Scylla

Tout comme le *Courant Communiste International* (CCI) ou la *Tendance Communiste Internationale* (TCI) dans leurs plateformes respectives, PI et MC lient très étroitement la défense des positions de classe dégagées par la *Gauche Communiste* à un passage de phase dans la vie du capitalisme : de l'ascendance à la décadence pour le CCI, l'entrée dans l'époque impérialiste pour la TCI et le passage de la subsomption formelle à réelle du capital sur le travail pour PI et MC ⁽¹⁴⁾ :

a) Ainsi, dans la thèse 15 de son texte, *Perspective Internationaliste* nous explique que la subsomption réelle « change inévitablement tant le contenu que la

⁽¹⁴⁾ Ce lien 'nécessaire et très étroit' entre la défense des positions de classe dégagées par la *Gauche Communiste* et l'ouverture d'une phase 'décadente' (CCI), 'impérialiste' (TCI), 'mûre' (MC) ou de 'rétrocession sociale' (PI) au sein du capitalisme a été théorisé par la *Gauche Communiste de France* (GCF). Selon cette dernière, l'immaturation du capitalisme durant la phase précédente permettrait la défense d'un programme politique où 'tout était possible' (le soutien à des pays ou fractions progressistes de la bourgeoisie ; l'obtention de réformes réelles et durables via la lutte syndicale et parlementaire ; etc.) alors que la phase de maturité du capitalisme rendrait ce programme obsolète. Or, ce lien n'est aucunement nécessaire. Beaucoup d'autres organisations révolutionnaires défendent les positions de classe dégagées par la *Gauche Communiste* en les rattachant à d'autres explications et phénomènes dans la vie du capitalisme. Ainsi, deux branches aussi éloignées que sont les bordiguistes ou Anton Pannekoek (dans son ouvrage majeur *Les Conseils Ouvriers*) les défendent sans avoir recours à un lien 'supposément nécessaire' à un passage de phase dans le capitalisme. Il en va de même pour Marx qui a évolué dans ses prises de position politique tout au long de sa vie en fonction du développement du capitalisme et des rapports de force entre les différentes fractions au sein de la classe dominante. D'un soutien à l'aile progressiste de la bourgeoisie, Marx va passer à une théorie de la 'révolution en permanence', clôturer l'ère des émancipations nationale en Europe après 1871, et même considérer que la bourgeoisie a pu corrompre et intégrer certains syndicats. Marx n'a nul besoin d'expliquer toutes les évolutions de ses positions politiques par un passage de phase d'un capitalisme 'jeune' à 'mûr'. Nous y reviendrons dans une autre contribution.

forme de toutes les institutions qui précédemment étaient extérieures au marché et occupaient un espace relativement autonome. (...) Ce processus entraîne aussi l'émergence du capitalisme d'État, l'intégration de l'État dans le marché, dans lequel il en est venu à jouer un rôle central, d'organisateur, qui a encore changé sa fonction et sa forme. L'osmose de l'État et de l'économie est un produit 'naturel' de la domination réelle. Ce processus, par lequel les sphères précédemment non économiques de la société sont envahies par la loi de la valeur, s'est déployé graduellement sur le temps et de manière inégale, plus vite ici, plus lentement là-bas. Tragiquement mais inévitablement, il a conquis aussi les organisations de masse qui avaient surgi de la classe ouvrière, organes de lutte et d'autodéfense, expressions aussi d'une relative autonomie culturelle et sociale prolétarienne ».

b) De même, pour *Matériaux Critiques* : « Il s'agit là de la clef pour la compréhension du capitalisme contemporain et de son « avenir » car il définit ainsi la phase spécifiquement capitaliste du mode de production capitaliste. Dans cette période vont se développer des formes de domination/soumission (subsomption), elles aussi spécifiquement capitalistes et seules à même d'expliquer et de comprendre la réalité mondiale du capital au vingtième et vingt et unième siècle (fin de la période de colonisation). C'est pourquoi ces concepts qui peuvent paraître obsolètes ou « dépassés » sont essentiels pour déterminer la stratégie et les tactiques adéquates et opérationnelles pour le mouvement révolutionnaire d'aujourd'hui, si celui-ci ne veut plus reproduire à l'infini ses mêmes erreurs. (Syndicalisme, parlementarisme, gradualisme, immédiatisme, pacifisme...) » (c'est nous qui soulignons).

Fort bien, mais alors surgit un nouveau questionnement : si ce passage de phase au sein du capitalisme est « un processus continu », s'il « ne finira jamais », s'il « s'est déployé graduellement sur le temps et de manière inégale, plus vite ici, plus lentement là-bas », alors les partisans de cette analyse doivent logiquement adopter la théorie des aires géographiques de Bordiga qui défend que les conditions objectives de la révolution sont réunies dans certaines zones de la planète avant d'autres.

En effet, il y a un demi-siècle de cela, l'Asie – et en particulier la Chine et l'Inde – faisaient encore partie des zones les plus pauvres du monde avec une population très majoritairement agricole, c'est-à-dire à un stade encore antérieur à ce fameux passage entre la subsomption formelle et réelle du capital sur le travail ! Dès lors, le programme politique d'avant-première guerre mondiale pour le prolétariat des pays développés s'appliquait-il encore à ces zones géographiques pillées et détruites par la colonisation ? Les libérations nationales étaient-elles encore possibles dans ces zones où la domination réelle « s'est déployée ... plus lentement là-bas » ?

Etc. *Matériaux Critiques* fait d'ailleurs un pas dans ce sens en citant *Fil du temps* : « *Mais il convient cependant de remarquer que la forme la plus développée – la subordination réelle du travail au capital avec l'extorsion de plus-value relative – peut constituer à son tour la base pour l'introduction de la première non seulement dans des pays précapitalistes (coloniaux), mais dans de nouvelles branches de la production* », or, tout comme Bordiga, *Fil du Temps* a soutenu quasiment toutes les luttes dites de 'libération nationale' au cours du XX^e siècle. Serait-ce aussi le cas pour *Matériaux Critiques* ?

Et, si non, pourquoi ? Si dans la réponse à cette question, de la part de ces deux organisations, il nous est conté que la subsumption réelle atteinte dans la grosse dizaine de pays développés au début du XX^e siècle déterminait l'extension des caractéristiques de cette subsumption à l'ensemble de la planète, alors ils doivent également nous expliquer les trois choses suivantes :

1- Comment cette extension s'opérait-elle dans tous les domaines ?

2- Pourquoi une très large partie de ce monde pillé et déstructuré par le colonialisme et selon les besoins des métropoles a été maintenu dans le sous-développement pendant près de soixante à septante-cinq ans après la première guerre mondiale au point d'être appelé *Tiers-Monde* ?

3- Enfin, pourquoi une grande partie de ce *Tiers-Monde* a pu spectaculairement se développer, à partir du milieu des années 1970 pour la Chine, et progressivement pour d'autres pays d'Asie par la suite, et cela contre toute attente (**) ?

Gageons que ces deux organisations auront bien du mal à nous expliquer ces trois éléments alors que, selon eux – et si nous les avons bien compris – le monde est entièrement déterminé, et ce dès la 1^e Guerre Mondiale, par toutes les caractéristiques de la subsumption réelle à tous les niveaux (économiques, sociales, politiques et

idéologiques) et que le programme politique se modifie en conséquence !?

Épilogue

À l'issue de notre 'sévère' critique des théorisations de PI et MC, faudrait-il jeter tout ce qu'ils ont écrit à la poubelle ? Au risque de surprendre le lecteur, notre réponse est NON, car un bon nombre d'idées que ces deux groupes développent sur ce sujet de la trajectoire historique du capitalisme sont intéressantes ... mais elles doivent être reconsidérées dans un autre cadre conceptuel ! Ceci fera l'objet d'une prochaine contribution.

C.Mcl – 2^e partie, le 24-08-2023

(**) Contre toute attente' car tous les marxistes, de quelques bords qu'ils fussent, proclamaient avec certitude que le *Tiers-Monde* était irrémédiablement condamné au sous-développement. Ainsi, autant l'auteur de la présente contribution que les camarades de PI ont tous souscrits et défendus ces lignes publiées en 1980 : « *La période de décadence du capitalisme se caractérise par l'impossibilité de tout surgissement de nouvelles nations industrialisées. Les pays qui n'ont pas réussi leur 'décollage' industriel avant la 1^è Guerre Mondiale sont, par la suite, condamnés à stagner dans le sous-développement total, ou à conserver une arriération chronique par rapport aux pays qui tiennent le haut du pavé. Il en est ainsi, de grandes nations comme l'Inde ou la Chine dont 'l'indépendance nationale' ou même la prétendue 'révolution' (lire l'instauration d'un capitalisme d'État draconien) ne permettent pas la sortie du sous-développement et du dénuement* » Revue Internationale n°23, MC & FM.